

## ÉPREUVES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS

Série S/ES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Objet d'étude : Écriture poétique et quête de sens du Moyen-Âge à nos jours

Texte A : Arthur Rimbaud, « Le Buffet ». *Poésies*, 1870.

Texte B : Charles Baudelaire, « Les fenêtres », *Petits Poèmes en prose*, édition posthume 1869.

Texte C : Francis Ponge, « Le Pain », *Le Parti Pris des Choses*, 1942.

Texte D : Jacques Réda. « La Bicyclette », *Retour au Calme*, 1989.

Texte A : Arthur Rimbaud, « Le Buffet ». *Poésies*, 1870.

### Le Buffet

C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre,  
Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ;  
Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre  
Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants ;

- 5 Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,  
De linges odorants et jaunes, de chiffons  
De femmes ou d'enfants, de dentelles flétries,  
De fichus<sup>1</sup> de grand-mère où sont peints des griffons ;
- C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches
- 10 De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches  
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.
- O buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,  
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis<sup>2</sup>  
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

---

1 Fichus : foulards

2 Bruire : produire un son confus

15 **Texte B : Charles Baudelaire, « Les fenêtres », *Petits Poèmes en prose*, édition posthume 1869.**

**Les fenêtres**

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou

5 lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Par-delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

10 Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément.

Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même.

Peut-être me direz-vous : « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ? » Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis ?

**Texte C : Francis Ponge, « Le Pain », *Parti-Pris des choses*, 1942.**

**Le pain**

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus<sup>1</sup> ou la Cordillère des Andes. Ainsi donc une masse amorphe<sup>2</sup> en train d'éructer<sup>3</sup> fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses...

5 Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente. Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit<sup>4</sup>, ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

10 Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

---

1 Chaîne de montagnes turques

2 Qui n'a pas de forme déterminée

3 Rejeter avec bruit des gaz, émettre, lancer...

4 Devenir dur, ne plus être frais

**Texte D : Jacques Réda. « La Bicyclette », *Retour au Calme*, 1989.**

- Passant dans la rue un dimanche à six heures, soudain,  
Au bout d'un corridor fermé de vitres en losange,  
On voit un torrent de soleil qui roule entre des branches  
Et se pulvérise à travers les feuilles d'un jardin,  
5 Avec des éclats palpitants au milieu du pavage  
Et des gouttes d'or — en suspens aux rayons d'un vélo.  
C'est un grand vélo noir, de proportions parfaites,  
Qui touche à peine au mur. Il a la grâce d'une bête  
En éveil dans sa fixité calme : c'est un oiseau.  
10 La rue est vide. Le jardin continue en silence  
De déverser à flots ce feu vert et doré qui danse  
Pieds nus, à petits pas légers sur le froid du carreau.  
Parfois un chien aboie ainsi qu'aux abords d'un village.  
On pense à des murs écroulés, à des bois, des étangs.  
15 La bicyclette vibre alors, on dirait qu'elle entend.  
Et voudrait-on s'en emparer, puisque rien ne l'entrave,  
On devine qu'avant d'avoir effleuré le guidon  
Éblouissant, on la verrait s'enlever d'un seul bond  
À travers le vitrage à demi noyé qui chancelle,  
20 Et lancer dans le feu du soir les grappes d'étincelles  
Qui font à présent de ses roues deux astres en fusion.

**I- Après avoir pris connaissance de l'ensemble des textes, vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :**

Comment les poètes transforment-ils ces objets du quotidien en objet poétique ?

**II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :**

- **Commentaire**

Vous ferez le commentaire du poème de Francis Ponge, « Le Pain », (texte C)

- **Dissertation**

La poésie a-t-elle pour fonction d'exprimer la réalité du monde ou de la transfigurer ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur le corpus de poèmes ci-dessus mais aussi sur les œuvres poétiques que vous avez lues ou étudiées.

- **Invention**

Choisissez un objet du quotidien. En vous inspirant des poèmes de ce corpus, vous écrirez un texte qui donne à cet objet une dimension poétique et qui en fait ressortir les aspects insolites. Vous veillerez à vous détacher de la fonction utilitaire de cet objet.

Vous écrirez une page (une trentaine de lignes) minimum.